

Conte-type 653 A

L'OBJET LE PLUS PRÉCIEUX

Aa. Th. *The Rarest Thing in the World.*

Version de Basse-Bretagne (résumée)

LA FILLE DU SABOTIER

Un seigneur, qui a déjà trois fils, adopte comme sa fille le treizième enfant d'un pauvre sabotier. Les enfants grandissent ensemble, mais quand les trois garçons apprennent que Simone n'est pas leur soeur, chacun des trois veut l'épouser. Le seigneur alors, donne mille écus à chacun de ses fils :

— Partez avec cela à travers le monde. Celui-là aura Simone qui lui rapportera le meilleur cadeau au retour du voyage.

Les trois frères se rendent à Paris ; chacun achète à l'étalage d'un marchand un objet qui l'intrigue par l'apparente disproportion entre son aspect très ordinaire et le prix demandé ; chaque objet se révèle posséder une propriété merveilleuse : la calèche achetée par Hervé transporte en un clin d'oeil où l'on désire se trouver, la paire de lunettes acquise par Jozou permet de voir à n'importe quelle distance, les trois pommes rouges que rapporte Stéphane guérissent toutes les maladies, fût-on à l'heure de la mort.

Enchantés de leurs acquisitions, les trois frères se retrouvent. Avant de retourner au pays, Jozou veut éprouver la puissance de ses lunettes. Mais il pousse un cri d'effroi, car il voit leur père, leur mère et leur soeur adoptive sur le point de mourir.

— Montons dans ma voiture ! s'écrie Hervé, et nous serons vite arrivés.

En une minute, les voilà rendus au château paternel. Sté-

phan tend une pomme à chacun des moribonds — qui se relèvent pleins de joie et de santé.

Mais alors la dispute éclate entre les trois frères, sur le point de savoir lequel a rapporté l'objet le plus précieux et a ainsi pilé_rité la main de la jeune fille. C'est le père qui tranche la discussion : Stéphan seul lui paraît désigné pour la récompense, car il a donné ses trois pommes et se trouve ainsi dépouillé, alors que les deux autres conservent chacun son objet merveilleux.

Contée par Janton-Meitour, du bourg de Noyal-Pontivy (Nord). — CADIC, *Paroisse bret.*, ri° d'avril 1907 = ID., *Métiers*, 137-143 = ID., c. *B. Bret.*, 142-150, n° 13.

AUTRES VERSIONS

(avec indication des différences par rapport à la vers. type)

1. MS MILLIEN-DELARUE, *Niv. Le roi et ses trois fils*. — L'enjeu entre les trois frères n'est pas la main d'une jeune fille, mais la couronne du royaume. Rapportent lunettes, fauteuil, orange et guérissent leur soeur. (Se continue par le T. 301 A, assez altéré).

2. Ms G. MAS SIGNON, *Corse 1955. La fleur, le miroir et le cheval*. — C'est la jeune fille elle-même qui envoie ses trois amoureux à la recherche du plus beau cadeau. Rapportent miroir à travers lequel ils voient la jeune fille venant de mourir, cheval faisant en une heure le chemin d'un an qui les transporte auprès d'elle, fleur qui la fait revivre. Le conteur laisse à l'auditoire le soin de résoudre la querelle entre les trois prétendants : « Maintenant, quant à savoir lequel des trois jeunes gens sera son mari, cherchez donc ! ».

Ce conte (T. 653 et 653 A) (1) a été noté de l'Irlande à l'Extrême-Orient (Japon, Indochine, Malaisie) et du nord de l'Europe à l'Afrique du Nord et ça et là en Afrique Noire.

Il se trouve à l'état le plus pur dans l'Orient et il est déjà noté dans le vieux recueil indien des *Vingt-cinq histoires d'un vampire* et dans le *Siddhi Kūr* mongol dérivé d'un original indien. Dans le Proche-Orient, dans l'Inde et les pays voisins, on aime en effet ces histoires qui se terminent par une question à résoudre.

La nouvelle éd. de l'Arne-Thompson distingue, fort justement, deux formes du conte, qui se partagent également les six versions françaises. Au T. 653 correspondent en effet plutôt des qualifications merveil-

THOMPSON, *The Folktale*, 81.

ieuses (cf. B. P. III, 47 : « Kunstfertigkeiten ») acquises par apprentissage, au T. 653 A des objets merveilleux achetés ; dans le premier type, la mise en œuvre de ces qualifications merveilleuses permet aux quatre frères de délivrer la princesse d'un dragon, dans le deuxième l'utilisation successive de leurs objets merveilleux permet aux trois frères de sauver la jeune fille de la mort. C'est à cette seconde forme que se rattache, dans les *Mille et Une Nuits*, le début de l'*Histoire du Prince Ahmed et de la fée Pari-Banou* (2).

(2) Cf. aussi E. COSQUIN, c. *indiens*, 284-288.